Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 10

Rubrik: La musique à Genève

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

seulement cette cantatrice possède une voix d'alto moelleuse, souple et subjuguante comme on en rencontre bien rarement, mais elle est artiste et non pas virtuose, sa voix est un moyen et non pas un but. De tous les lieder qu'elle chante se dégage l'âme de mélancolie, de regrets, de rêves lointains qu'y ont mis Schumann, Hugo Wolf, Brahms et quelques autres, l'âme germanique. Thérèse Behr chante et son chant devient une ineffable causerie ; ce n'est pas à la foule qu'elle s'adresse, elle veut le cœur d'un chacun pour l'émouvoir de sa mélancolie et de ses rêves à elle ; la vraie communion se fait alors : intime et profonde.

Le grand événement du mois consistait en la toute première audition de la IVme symphonie de Gustave Mahler, un jeune, un révolutionnaire. Puisqu'il se pose comme suivant une voie absolument opposée à celle de Richard Strauss, qu'il n'écrit pas des poèmes symphoniques mais bien des symphonies, j'envisagerai son œuvre comme il convient.

Un défaut essentiel apparaît de prime abord : le manque de contrastes. D'un bout à l'autre de cette très longue œuvre, il parle *mezzo voce*. Froidement et très correctement, il lance sarcasme sur sarcasme, il se moque impitoyablement avec un vocabulaire choisi et de bon ton, il est satirique et gouailleur, il ne critique pas, il flagelle, le tout sans se départir d'un demi-sourire de pitié ou de dédain, on ne sait. Mais à qui cela s'adresse-t-il ? que vise-t-il ? qui larde-t-il de ses pointes ?

On l'ignore jusqu'au moment où le chant solo, se joignant à l'orchestre, nous raconte la façon de vivre dans le ciel :

Wir führen ein englisches Leben,
Sind dennoch ganz lustig daneben !
Wir tanzen und springen,
Wir hüpfen und singen,
Sankt Peter im Himmel sieht zu !

Johannes das Lämmlein auslasset,
Der Metzger Herodes d'rauf passet !
Wir führen ein geduldig's,
Unschuldig's, geduldig's,
Ein liebliches Lämmlein zu Tod !

Gut' Kräuter von allerhand Arten,
Die wachsen im himmlischen Garten.
Gut' Spargel, Fisolen.
Und was wir nur wollen,
Ganze Schüsseln voll sind uns bereit !

Gut' Aepfel, gut' Birn' und gut' Trauben !
Die Gärtner, die alles erlauben !
Willst Rehbock, willst Hasen,
Auf offener Strassen
Sie laufen herbei !

La longue énigme est enfin résolue, sa symphonie est une satire du paradis tel que se l'imaginent de nombreuses gens : un lieu de réjouissances, de bon manger et de bon boire.

Que ne l'a t-il mise au commencement son explication, puisqu'il en sentait la nécessité, que ne l'a-t-il fait imprimer, distribuer ?

L'étiquette ne change pas l'onguent, sa symphonie est bien un poème, une satire symphonique monotone, très intéressante orchestralement, un bon sujet d'étude à ce seul point de vue.

Mais une belle œuvre, mais une œuvre solide, émouvante et bien sonnante, ça, non.

La satire n'est pas du ressort de la musique et Mahler ne sera jamais un Voltaire.

Dans sa *Philosophie de l'art*, Taine dit : « Toujours un art s'abaisse quand, laissant de côté les moyens d'intéresser qui lui sont propres, il emprunte ceux d'un autre art. »

Que les jeunes y réfléchissent.

THOMAS L. LEEMAN.

LA MUSIQUE A GENÈVE

Nous devons mentionner le franc succès obtenu par M. Albert Rehfous, notre distingué violoniste, dans la *séance de sonates* que cet excellent artiste donnait en décembre à l'Athénée de Genève. Le programme de cette séance comprenait la *2me sonate* de Schumann, la *13me sonate* de Mozart et la première audition d'une *Sonate op. 11*, de A. Heyerdahl, compositeur scandinave d'une certaine originalité. La partie de piano était tenue avec talent par Mme R.

* * *

A signaler une intéressante tentative qui a lieu en ce moment au temple de la Madeleine. Il s'agit de Conférences auditions sur l'*orgue*, données par M. Georges Humbert, professeur d'Histoire de la musique au Conservatoire, avec illustrations musicales par M. Otto Wend, organiste de la Madeleine. La première séance était consacrée à *l'histoire et la facture de l'orgue*, et les nombreux exemples présentés par M. Wend étaient empruntés aux œuvres les plus diverses des maîtres de l'orgue. La seconde conférence aura lieu lundi 20 janvier, et traitera des *formes principales de la littérature de l'orgue*. Au programme des œuvres de Fuscobaldi, Buxtehude, Pachelbel, Bach, Mendelssohn, Saint-Saens et Bœllmann.